

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Band: 10 (1980)
Heft: 12

Artikel: "Enfants du Monde" ou l'espoir pour les autres : une interview de Charles Schaefer, Secrétaire général de l'Association
Autor: Schaeffer, Charles / Mermod-Gasser, Viviane
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829841>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

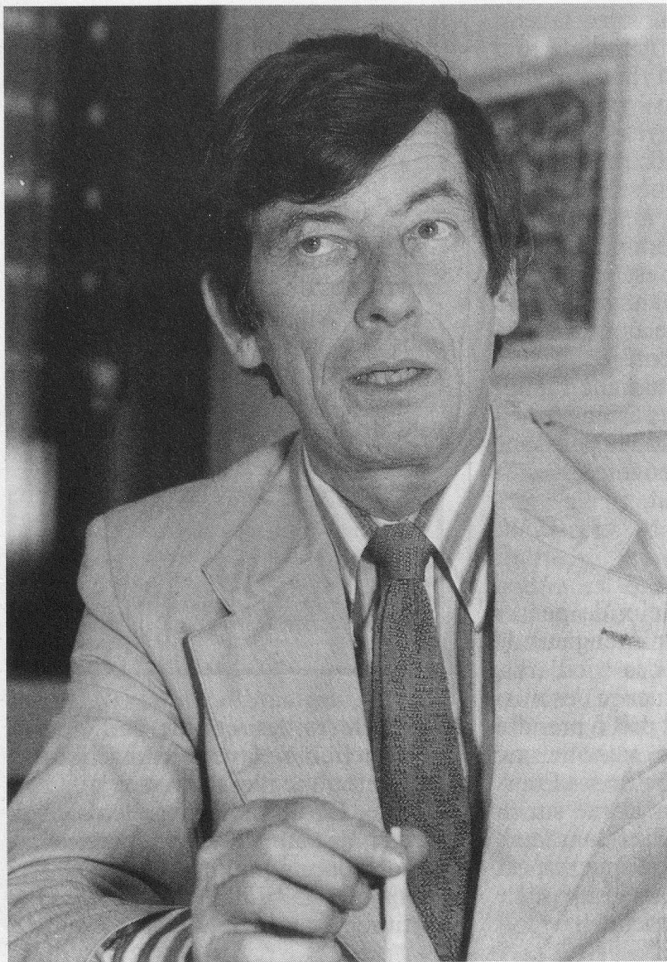
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



M. Charles Schaefer,
« Aider
le Tiers Monde
est une nécessité
absolue... »
(Photo Y.D.)

**Une interview
de Charles
Schaefer,
Secrétaire
général
de l'Association**

«Enfants du Monde» ou l'espoir pour les autres

En 1968, Paul Chaudet, ancien Président de la Confédération et homme de cœur — qui avait une conscience très aiguë des problèmes qui se posent au Tiers Monde — crée «Enfants du Monde», une institution privée ayant son siège à Genève. Cette association a pour mission de trouver des fonds afin de couvrir des programmes d'aide au développement. Son action s'exerce non seulement dans le cadre de la coopération au développement, mais propose également une aide humanitaire en cas de catastrophe. En outre, elle s'occupe de parrainage d'enfants.

Le nom qu'elle s'est choisi doit être compris au sens le plus large, à savoir que nous sommes tous les «enfants du monde». C'est pourquoi, l'Association ayant pour but de protéger l'enfance en priorité (et en dehors de toute considération de race, de sexe, de nationalité, de croyance et d'opinion politique), elle lutte pour faire partout respecter la Déclaration des droits de l'enfance.

Mais ce n'est pas tout. Elle s'efforce aussi d'atténuer la misère et la détresse en participant aux initiatives destinées à prévenir le malheur, et elle tente de combattre les effets de la pauvreté grâce aux secours prodigués aux communautés déshéritées. Dans cette optique, «Enfants du Monde» sélectionne en priorité les projets destinés à satisfaire les besoins les plus urgents des populations défavorisées.

C'est ainsi qu'elle s'occupe d'éducation de la petite enfance, d'hygiène du milieu, d'éducation sanitaire et nutritionnelle. La formation professionnelle des adolescents et leur insertion dans la vie active, de même que la formation d'un personnel local responsable de la protection de l'enfance et du développement social comptent parmi ses actions prioritaires. Car l'Association est bien consciente que l'amélioration des conditions de vie de la famille est le meilleur garant d'un développement équilibré de l'enfant. Charles Schaefer, secrétaire général de cette institution présidée par Simon

Kohler, explique ici la politique générale suivie par ceux qui s'en occupent :

— «Enfants du Monde» agit sur requêtes formulées par des personnes privées, des institutions (officielles ou non gouvernementales) qui jouissent d'une bonne réputation. L'Association examine alors les besoins formulés en fonction de leur importance, du réalisme des objectifs visés et des moyens mis en œuvre pour les atteindre. Puis elle met à disposition l'ensemble de ses services pour faire les études préalables et s'occuper de l'information, de la documentation, du financement, de la gestion et des expertises. Enfin, elle s'associe à l'exécution de projets sur le terrain et collabore aux efforts des communautés locales.

— *Quels sont les critères qui déterminent une action?*

— Le projet doit être conçu comme une réponse à des besoins réels, clairement identifiés et exprimés par la population. En règle générale, une étude préalable entreprise sur place est exigée afin de garantir la qualité et la viabilité du projet, lequel ne doit pas constituer une action isolée unique et sans suite. Le projet est toujours centré sur l'enfant et l'adolescent — dans sa famille et son environnement — et s'inscrit dans un programme de développement qui doit pouvoir bénéficier, sur place, de partenaires qualifiés et reconnus.

— *Dans le choix des projets, où va la préférence?*

— Nous favorisons les programmes dont les bénéficiaires, déterminés à s'aider eux-mêmes, apportent une contribution dans la mesure de leurs moyens (travail, argent ou autres), car il faut éviter toute forme d'aide qui ne vise pas à favoriser la propre prise en charge. Il ne faut pas rendre les gens dépendants, mais bien au contraire tout faire pour préserver leur dignité humaine. C'est pourquoi nous avons une nette préférence pour les projets qui impliquent une participation de la population locale, de telle sorte qu'ils puissent ensuite être poursuivis par celle-ci. Les projets doivent aussi tendre à former ou perfectionner le personnel local, avoir un effet amplificateur sur d'autres communautés, favoriser l'usage de techniques adaptées à la région et contribuer à éliminer les causes du sous-développement.

— *En somme, ce que vous ne voulez pas, c'est faire la charité...*

— Le problème n'est effectivement plus là, et je crois qu'il a même déjà dépassé le stade de la solidarité. Aider

le Tiers Monde est une nécessité absolue, autant pour lui que pour l'Occident. Il faut rétablir l'équilibre et la justice dans le Nord et le Sud si l'on ne veut pas que tout s'écroule. A «Enfants du Monde», comme nombre d'autres organisations, nous luttons dans ce sens, mais la solution ne se trouve pas uniquement dans les organisations d'aide humanitaire. C'est aujourd'hui le problème de tous et de chacun.

— *Mais est-ce que les gens comprennent bien l'ampleur et l'urgence du problème?*

— L'information, on la reçoit ou non, selon la motivation qu'on a face au problème. Le citoyen suisse est quelqu'un qui a une vie assez facile, dans une organisation politique et sociale stable et relativement équilibrée. Par conséquent, il n'est peut-être pas préparé à éprouver — d'emblée — une motivation particulièrement forte pour les difficultés des peuples qui ne sont pas dans la même situation que lui. Néanmoins, la souffrance humaine sensibilise de plus en plus les gens. Si ceux d'ici sont heureux et informés, ils ont aussi le temps de penser et de réfléchir.

— *Ce temps, ce sont surtout les gens du troisième âge qui l'ont...*

— Effectivement, et c'est pourquoi je pense qu'il est de leur devoir de s'intéresser au Tiers Monde. Ils le font, mais avec trop de timidité; il me semble qu'ils pourraient aussi s'engager davantage financièrement. Dès l'âge de la retraite, ils devraient pratiquer un tourisme humain orienté vers la connaissance des problèmes, aller voir ailleurs pour mieux comprendre, devenir des témoins. Ils devraient apprendre à jeter un regard neuf sur les autres, prendre une part active au monde. Si cela me semble aussi important, c'est parce que la sagesse des gens du troisième âge deviendrait alors une formidable source d'information, et que dans ce domaine au moins ils pourraient redevenir des messagers auprès des plus jeunes.

Rester un «enfant du monde» quand on a atteint l'âge de la retraite, c'est effectivement le plus bel avenir qui puisse s'offrir à la vieillesse. Car que vaut une vieillesse qui se refermerait sur elle-même?

Viviane Mermod-Gasser

Quatre fois par an, «Enfants du Monde» édite un bulletin d'information sur ses programmes d'aide au développement. Il peut être obtenu sur simple demande adressée à «Enfants du Monde», Ancienne-Route 17b, C.P. 17, 1211 Genève 20.



Myriam Champigny

**Chatchien
& Cie**

En direct d'Angola, une petite pantoufle

Frêle bestiole toute noire aux pattes fines, aux yeux étincelants, Pantoufle est née dans la brousse angolaise, de père inconnu mais sauvage. C'est à l'occasion d'une longue randonnée en Land Rover à travers d'immenses territoires (l'Angola est grand comme 31 fois la Suisse) que Manuela et Roland l'ont découverte chez une dame hollandaise, grande amie des bêtes. Coup de foudre! Et voici la petite chatte, âgée de quelques mois, transplantée à Luanda, la grande capitale de l'Angola (600 000 habitants) où nos amis — Manuela, gracieuse Portugaise et Roland, son mari, consul de Suisse — vivent depuis une vingtaine d'années.

Bien que les Noirs redoutent les chats qu'ils prennent pour des sorciers, Pantoufle a vite fait d'amadouer les boys de la maison. Elle se cache dans les bougainvillées qui couvrent une partie du toit; puis, reins arqués, elle bondit sur une haute branche du papayer; de là, elle saute jusque sur la terrasse; trois mètres ne lui font pas peur. Les boys la regardent avec admiration.

Princesse lointaine, elle ne court pas le guilledou. Mais elle consent à recevoir ses soupirants intimidés jusque dans son boudoir, c'est-à-dire la chambre de ses maîtres! En définitive, celui qui va lui plaire et qui, année après année, engendrera ses petits, est le matou le moins séduisant de la bande: long chat

noirâtre, plutôt pelé. Malgré cette paternité peu reluisante, les chatons sont ravissants et Manuela les place facilement. (En vraie chatte sauvage, Pantoufle n'en a que deux à chaque portée.)

Pantoufle (qui, comme tous les chats aimés n'est jamais appelée par ce nom officiel mais par toutes sortes de petits surnoms drôles et doux) Pantoufle donc, est casanière et ne quitte jamais la propriété. Dans le vaste living-room, c'est un jeu pour elle d'attraper, sur la corniche étroite et haut placée, lézards, geckos, moustiques et mantes religieuses qu'elle croque gaiement. Cette petite faune est familière dans les demeures africaines grandes ouvertes...

Par une nuit suffocante de décembre, Roland se réveille: il a entendu un bruit. Il devine une haute silhouette noire dans l'embrasure de la porte. Il se précipite: c'est un indigène qui essaye de pénétrer dans la chambre. Mais Pantoufle, rapide comme l'éclair, toutes griffes dehors, s'est jetée la première dans l'entrebaillement et chasse l'intrus qui s'enfuit, dévalant l'escalier et abandonnant son butin. Pantoufle a-t-elle soudain retrouvé la violence combative de ses ancêtres? Ou plutôt la petite chatte, flairant un danger, a-t-elle senti le besoin de voler au secours de ses maîtres?

En 1975, la situation devenant de plus en plus grave et les combats de plus en plus meurtriers, nos amis, comme beaucoup d'Européens, furent amenés à quitter ce pays qu'ils aimaient: Manuela elle-même y était née. Il n'était pas question d'abandonner la petite chatte fidèle et courageuse. Une place lui fut réservée dans la cale d'un Jumbo en partance pour Zurich (via Lisbonne) où la sœur de Roland l'accueillerait. Quel soulagement pour nos amis de recevoir un télex aussi laconique que rassurant qui disait simplement: «Pantoufle O.K.»

J'ai vu hier soir, au onzième étage d'un immeuble vaudois, une élégante petite chatte noire au museau effilé, au manteau de soie: c'était, bien sûr, Pantoufle la grande voyageuse, Pantoufle l'Angolaise, allongée mollement sur une peau d'antilope...

M. C.

